

PASSERELLES

Art Contemporain en Milieu Rural



ÉDITO

Parcours d'été.

Même si la météo normande ne nous invite pas toujours, à flâner dans les campagnes, le temps venu, gardons à l'esprit que plusieurs initiatives nous invitent à découvrir au plein air, cet été, de chouettes artistes contemporains.

En effet, dans les pas de l'ainé ArTerritoire, s'organisent trois autres parcours aux caractéristiques singulières et complémentaires (Festival des bords de Vire, TRAIT, Arts sous les clochers) pour le plus grand bonheur des amateurs et curieux.

Il faut saluer l'initiative des organisateurs, dont la préoccupation est de mettre l'art contemporain au plus près des habitants des villages, à portée de regard de publics variés, touristes et familles. La mise en place de ces parcours est souvent le révélateur de volontés de démocratisation culturelle fortes. Chaussons les Pataugas, préparons nos musettes. En route !

L'association vAeRTigo organise pour la sixième fois le parcours « Arterritoire ». Les artistes invités produisent des œuvres éphémères in situ, en résonance avec le paysage et/ou l'histoire du site sur lequel ils s'installent. Les œuvres plastiques interrogent le paysage ou le patrimoine naturel ou bâti, en révèlent la singularité. Pour cette édition, huit artistes ont été invités.

Le relais culturel «Usine Utopik», vous propose depuis trois éditions de vous balader au bord de la Vire.

Là encore, les artistes élaborent leurs pièces in situ. La particularité de ce festival est de proposer des pièces à fort lien avec le paysage, dans des pratiques proches du land art. Le festival valorise également des projets participatifs.

Le pôle muséal de l'Intercom de Lisieux, met en place pour la seconde fois, un parcours d'art contemporain, TRAIT. Huit artistes installent leurs œuvres du 11 juin au 11 septembre. La présidence du jury de ce parcours est tournante: chaque artiste exposé est préalablement accueilli en résidence, offre donc à chaque édition, une couleur différente.

Enfin, le dernier né: l'association « Arts sous les clochers », à Yquelon vous propose de découvrir sept artistes et autant d'édifices religieux. On l'aura compris, il s'agit là de faire se croiser patrimoine et création contemporaine, et de faire revivre les petites églises oubliées.

La plupart de ces initiatives ont également des volets d'action culturelle auprès des enfants et des jeunes, et soutiennent la création en mettant en place des résidences qui permettent aux artistes de travailler.

De quoi donc se balader de manière sensible et intelligemment !

Avouons que toutes ces œuvres le long des chemins donnent envie de se remobiliser pour une nouvelle édition de nuit blanche par l'APACMR....Alors, on y retourne ?!

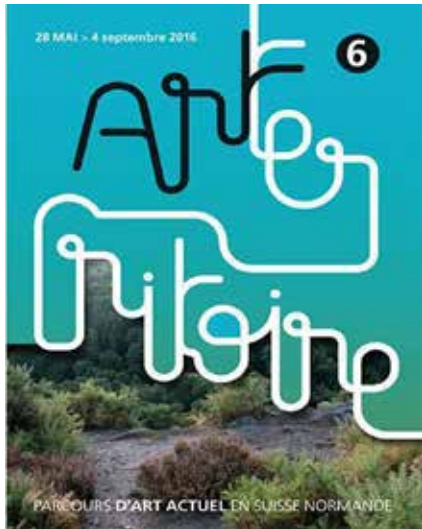
Ouvrez l'œil et bel été !

M.T.

Art Territoire #6 - Athis de l'Orne (61)

Du 28 mai au 4 septembre 2016

9 artistes dans 8 lieux.

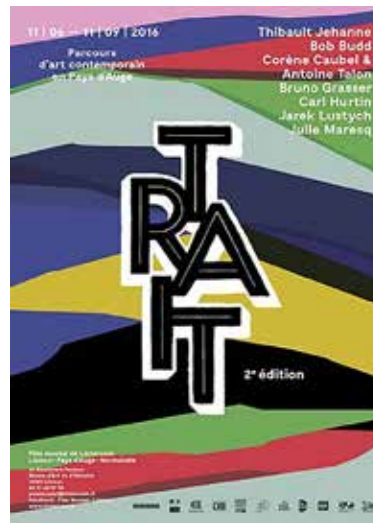


www.vaertigo.com

Trait #2 - Lisieux (14)

Du 11 juin au 11 septembre 2016

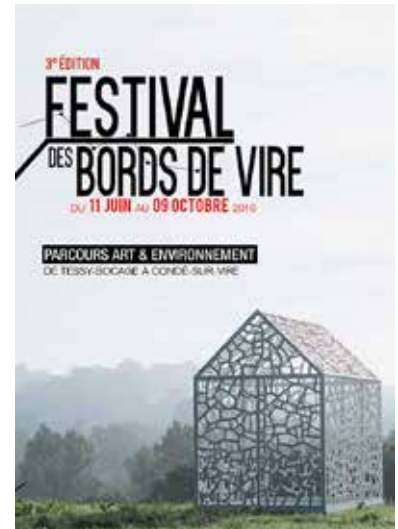
6 artistes invités.



www.lisieux-tourisme.com

Festival des bords de Vire (14)

Du 11 juin au 9 octobre 2016



www.usine-utopik.com

L'art dans les chapelles - Pontivy (56)

Du 8 juillet au 18 septembre 2016



www.artchapelles.com

Arts sous les clochers - Yquelon

du 25 juin au 28 août 2016



www.artsouslesclochers.fr

Darius - Saint Rigomer des bois (72)

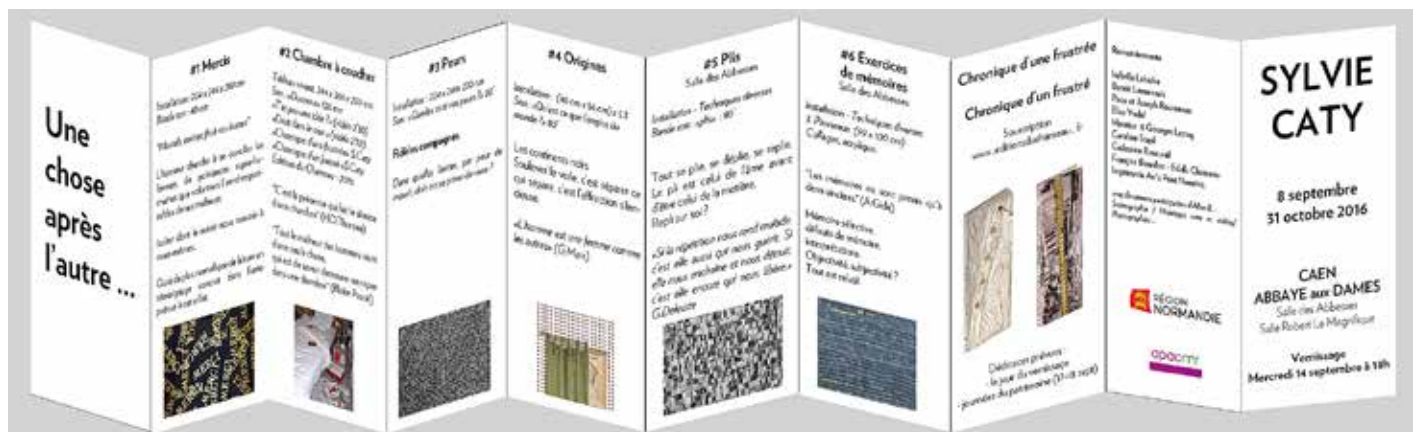
Du 8 juillet au 31 août 2016



www.gaston-floquet.com

Sylvie Caty - Abbaye aux Dames - Caen (14)

Du 8 septembre au 31 octobre 2016 - 6 installations - 2 publications - Vernissage mercredi 14 septembre - 18h



www.sylvie-caty.fr

Joko fête son anniversaire

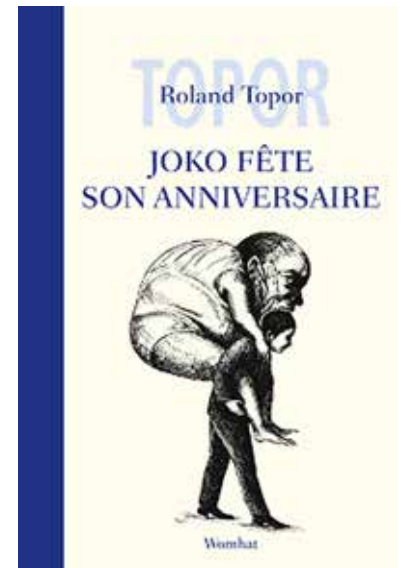
Quelle bonne idée ! Les nouvelles éditions Wombat ont déterré et réédité cette fable cruelle de Roland Topor « **Joko fête son anniversaire** ».

Elle avait été publiée en 1969 et avait reçu le prix des deux magots dans la foulée.

Belle initiative, car ces temps-ci, le monde du travail va mal. On se questionne sur sa valeur, on se demande bien si réellement le travail nous épanouit tant qu'on voudrait bien nous le faire croire. Bref, à l'heure de «l'ubérisation» généralisée, il tombe pile-poil.

Ce roman le plus noir et le plus féroce de Topor, d'une drôlerie grinçante sur l'aliénation de notre rapport au travail, traite avec humour carnavalesque les véritables raisons de l'exploitation des hommes. Jusqu'où devra-t-on s'humilier pour travailler ? Dans Joko, Topor ne pointe du doigt ni la nécessité structurelle du travail, ni son organisation sociale, ni les raisons économiques, ni même l'impression de supériorité, mais bien le plaisir de faire souffrir d'autres hommes.

Dépêchez-vous de (re) découvrir ce petit bijou d'un des génies du XX siècle avant que certains esprits étroits ne l'enterrent pour de bon !



Roland Topor est né en 1938 à Paris et mort en 1997. Dessinateur, peintre, écrivain, cinéaste... il est vite remarqué pour ces étranges dessins au graphisme original (Arts, Hara-kiri.) Il reçoit le prix de l'humour noir en 1961. Son premier roman le locataire chimérique sera adapté au cinéma par Roman Polanski.

S.C.

Roland Topor Joko fête son anniversaire. Les nouvelles éditions Wombat 2016 - 128 pages 14 Euros.

Un lieu à trouver

Storage –Stockage- garde-meubles- gare d'œuvres –gard'œuvres.

Vivian Meier a photographié toute sa vie la vie autour d'elle sans faire de bruit et sans sortir de sa condition de gouvernante qui lui octroyait quelques heures de liberté par jour.

Les milliers de clichés et de pellicules non développées s'entassèrent lors de sa vieillesse dans un box de rangement comme il en existe tant aux États-Unis. Un petit rusé a acheté le tout sans savoir vraiment dans quelle aventure il s'engageait, allant de découverte en découverte.

L'air éberlué de ses anciens employeurs à l'annonce de la nouvelle d'une œuvre cachée, importante et pertinente dit assez l'écart d'incompréhension qu'elle aurait dû franchir pour montrer son travail.

Le destin clos de cette œuvre me fait penser à d'autres artistes dont les conditions de vie ne permettent pas même de stocker et les conduisent à des pratiques d'effacement non voulues.

Tous les artistes un peu productifs sont confrontés au problème du rangement des œuvres et à la nécessité de se débarrasser du passé pour mieux affronter le présent du travail.

Une solution de gardiennage-archivage des œuvres pourrait donc proposer une alternative à cette solution délicate pour certains douloureuse pour d'autres. Elle pourrait être proposée dans un cadre mutualiste avec deux tarifs(selon les revenus).

Ceci est un plaidoyer pour un projet sans doute utopique. Faites-en ce que vous voudrez.

Je serai heureuse de vous aider.

M.R.

Notes sur l'art n°2 : "Fujita" par Mireille Riffaud



Écrire sur l'art prend des formes variées inattendues. Un tableau a retenu mon attention pendant plusieurs mois de façon intermittente. L'étrangeté du nu à la toile de Jouy restait dans mon esprit comme une question non résolue, en fait une question que je n'arrivais pas à formuler

Nu à la toile de Jouy : Fujita 1922. J'ai rencontré ce tableau en octobre 2014 et je l'ai gardé en mémoire, car il ne se laissait pas faire. Hommage à la peinture européenne, sans doute, image kitsch et maladroite d'une révérence humoristique ? Peut-être. Je suis revenue le revisiter en avril dernier, puis en mars de cette année. C'est un tableau blanc et noir qui de loin ne laisse pas voir grand-chose. Il pose des états du blanc matière-couleur.

En avril ma persistance rétinienne s'est fixée sur le blanc, la qualité des matériaux, le cadre, le craquelé de la peinture comme une paroi précieuse. Sa supposée naïveté atteint plus que l'immédiateté de l'image, elle donne à voir une femme nue

blanche couchée comme la vénus de Titien, d'un blanc qui nous est inconnu, C'est sans doute le blanc de convention des geishas, encore qu'on puisse presque le voir chez François Clouet ou chez certains peintres élisabéthains là où le fard a remplacé la peau.

Revisite du tableau en mars 2016.:j'y trouve quelque chose que mon souvenir avait choisi d'estomper : le rapport entre le blanc et le noir, haut lieu de l'art japonais. Il y a là au centre un noir dense comme dans la gravure sur bois, mais profond et habité.

Un cadre dans le cadre : le rideau autour de la femme, en bas le bord d'un tableau précipite le personnage vers nous. (Elle pourrait être loin et près). Une sorte de gris dessiné à la plume dans un motif de toile de Jouy, raconte une histoire précise et pleine de rebondissements, attire le regard vers l'extérieur. Par-dessus l'austérité de la confrontation noir-blanc, tout le tableau est un appel général à la matière, ce que la photo rend mal. Le blanc se présente sous forme lisse et épaisse, souvent craquelée, puis épaisse et heurtée un peu comme si la peinture voulait rejoindre la céramique.

Comme souvent quand je visite des musées j'en crée d'autres. Dans ma perception des espaces et là sans doute le pendant de cette peinture pourrait être le rêve du Douanier Rousseau(1910).

La troisième fois était sans doute la bonne. Ce que me chuchote le tableau tient dans le retournement du propos exotique : l'exotisme de l'orientalisme. J'ai depuis longtemps considéré l'exotisme comme une notion qui trompe son monde. Fujita nous propose un retournement de nos pratiques artistiques volontiers attirées par l'étranger pour s'en faire un monde merveilleux, alors que c'est un malentendu, car le merveilleux disparaît dès que l'on commence à le connaître. Il en est en fait de la peinture comme des tours de magie.

M.R.

Où sont passés les budgets culturels ?

Pour cette année, toutes nos demandes de subventions locales, aussi modestes soient-elles, sont restées sans réponse.

La diffusion de la culture est la dernière des préoccupations de nos élus ! Aucun budget de prévu. Ça fusionne ... Les commissions culturelles disparaissent. Vus les tarifs postaux et de l'imprimerie, nous ne pouvons plus tenir le rythme d'une diffusion trimestrielle. Vivement le retour de la vraie gauche ! Jack revient !

A.B.

PASSERELLES — Gazette de l'APACMR

(Association pour la Promotion de l'Art Contemporain en Milieu Rural)

Ont collaboré à ce numéro :

Mélanie Thorel, Allen B, Sylvie Caty, Mireille Riffaud

Maquette/Mise en page : Géraldine Del Bianco, Allen B.

Contact, diffusion et abonnements :

apacmr

Le Mesnil - 14220 Saint-Omer

Nous écrire : redaction@apacmr.fr — **Site Web** : www.apacmr.fr